

l'« idée du cochon » et l'« idée de l'homme ». (De même qu'une boulangerie peut aussi bien avoir des bonshommes que des chevaux ou des cochons en pain d'épice ; une boulangerie digne de ce nom a généralement plus d'un moule, même si un seul moule est suffisant pour chaque sorte de gâteau.)

Conclusion : Platon soutenait qu'il existait une autre réalité derrière le monde des sens. Cette réalité, il l'a appelée le monde des idées. C'est ici que se trouvent les « modèles » éternels et immuables qui sont à l'origine des différents phénomènes présents dans la nature. Cette conception très originale constitue la théorie des idées.

Un savoir sûr

Jusqu'ici, tu me suis, Sophie ? Mais tu te demandes : Platon pensait-il vraiment cela sérieusement ? Entendait-il par là qu'il existe de tels modèles dans une tout autre réalité ?

Il ne faut sans doute pas prendre cela trop au pied de la lettre (bien qu'il faille lire à cette lumière certains dialogues de Platon). Essayons de suivre son argumentation.

Un philosophe tente de cerner ce qui est éternel et immuable. On voit mal en effet l'intérêt d'un traité de philosophie sur l'existence d'une bulle de savon. Pour la bonne raison qu'on aurait à peine le temps de l'étudier qu'elle aurait déjà éclaté ; et, surtout, qui se donnerait la peine d'acheter un traité de philosophie sur quelque chose que personne n'aurait vu et qui aurait en tout et pour tout existé seulement cinq secondes ?

Pour Platon, tout ce que nous voyons autour de nous dans la nature peut être comparé à une bulle de savon. Rien de ce qui existe dans le monde des sens ne dure. Je ne t'apprends rien en te disant que tous les hommes et les animaux doivent tôt ou tard mourir et se décomposer. Même un bloc de marbre change et s'érode lentement. (L'Acropole est en ruine, Sophie ! Scandaleux, mais c'est comme ça.) Il est donc impossible d'avoir une connaissance sûre de ce qui est en perpétuel changement. Concernant tout ce qui a trait au monde des sens et que nous pouvons toucher et sentir, nous pouvons tout juste hasarder des interprétations incertaines ou des hypothèses. Seule la raison appliquée à ce qu'elle voit permet une vraie connaissance.

Attends, Sophie, je m'explique : un seul petit bonhomme en pain d'épice peut être tellement raté à cause de la pâte, de la levure ou de la cuisson que bien malin qui pourra deviner ce qu'il était censé représenter. Mais après avoir vu vingt ou trente petits bonshommes identiques, plus ou moins parfaits, je saurai avec certitude à quoi ressemble le moule. Même si je ne l'ai jamais vu. Il n'est pas sûr que ça vaille la peine de le voir de ses propres yeux. Car comment faire confiance à ses sens ? La faculté même de voir peut varier d'un homme à l'autre. En revanche, nous pouvons faire confiance à notre raison, car elle est la même chez tous les hommes.

Si tu es en classe avec trente autres élèves et que le professeur demande quelle est la plus belle couleur de l'arc-en-ciel, il obtiendra sans aucun doute des réponses fort variées. Mais s'il demande combien font trois fois huit toute la classe donnera le même résultat. C'est en effet la raison qui rend son jugement et la raison est en opposition radicale avec le sentiment et la perception. Nous pouvons affirmer que la raison est éternelle et universelle, justement parce qu'elle s'applique uniquement à des objets de nature éternelle et universelle.

Il est établi que Platon s'intéressait beaucoup aux mathématiques. Tout simplement parce que les rapports mathématiques ne changent jamais. C'est pourquoi nous pouvons prétendre à une vraie connaissance dans ce domaine. Prenons un exemple : imagine que tu trouves dehors une pomme de pin ronde. Tu as peut-être l'« impression » qu'elle est toute ronde, alors que Jorunn soutient qu'elle est un peu aplatie sur un des côtés. (Vous commencez à vous disputer !) Vous ne pouvez pas retirer une vraie connaissance de ce que voient vos yeux. Par contre, vous pouvez dire en toute assurance que la somme des angles dans un cercle est de 360 degrés. Vous vous référez dans ce cas à l'idée du cercle, qui n'existe peut-être pas dans la nature, mais que vous vous représentez parfaitement en votre for intérieur. (Vous parlez à présent du moule du petit bonhomme en pain d'épices et non de l'un d'entre eux dans la cuisine.)

Pour résumer : nos perceptions nous permettent d'avoir seulement de vagues interprétations. Mais ce que nous voyons de l'intérieur grâce à la raison nous conduit à la vraie connaissance. La somme des angles d'un triangle sera éternellement égale à

